

Pepe Escobar : l'Iran DÉTRUIT le pont Bahreïn-Arabie, URGENCE F-35 alors que Trump DEVIENT FOU

Pepe Escobar analyse l'escalade impensable de Trump dans la guerre contre l'Iran, alors que l'Iran élargit ses cibles de missiles et de drones du jour au lendemain. Pepe Escobar est un analyste géopolitique, journaliste indépendant et auteur. Pepe sur Telegram : <https://t.me/rocknrollgeopolitics> Pepe sur X : <https://x.com/RealPepeEscobar> Transition Protocol : <https://www.youtube.com/@UCewRbK22LRnNi6N3EcGjbow> <https://telegra.ph/How-Tehran-is-running-the-clock-07-16> Abonnez-vous pour plus d'analyses géopolitiques approfondies ! Partagez vos réflexions dans les commentaires ci-dessous ! Soutenez la chaîne : Patreon : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter : <https://twitter.com/DannyHaiphong> Telegram : <https://t.me/DannyHaiphong> Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> #iran #iranwar #trump

#Danny

Bienvenue à tous. Comme vous pouvez le voir, je suis avec Pepe Escobar pour analyser les derniers développements qu'il suit de près. Voici les nouvelles tombées cette nuit. L'Iran a répondu pont pour pont. Les États-Unis ont bombardé, je crois, six ponts pendant la nuit. L'Iran a visé un point stratégique, le pont du roi Fahd, qui relie Bahreïn à l'Arabie saoudite. Il y a aussi eu un incident assez curieux hier. L'Iran a ciblé des bases américaines aux Émirats arabes unis, et au même moment, un F-trente-cinq a connu une urgence en vol. Aucun rapport confirmé ne relie cet incident à une attaque iranienne, mais bien sûr, le CENTCOM reste toujours très prudent sur ce genre de choses. Et puis, Bahreïn a été durement touché la nuit dernière. La société BAPCO a été attaquée et frappée, et cela a été confirmé comme une frappe de missiles iraniens.

Le CENTCOM a déclaré avoir frappé des dizaines de cibles tout le long de la côte sud de l'Iran. Je sais, Pepe, que tu as suivi de près ce que ces cibles étaient exactement, notamment à Chabahar, où Pete Hegseth s'en vantait. Et tu as récemment écrit un article expliquant comment l'Iran, dans les représailles auxquelles il participe en réponse à l'agression américaine, fait en quelque sorte courir le temps contre les États-Unis. Alors, Pepe, aide-nous à comprendre cette montée des tensions, cette échelle d'escalade, et ce qui se passe dans cette guerre. L'administration Trump semble maintenant

déplacer le débat vers la Chine et les ingérences électorales. Mais malgré tout, il affirme que cette guerre sera terminée très bientôt. L'Iran, lui, semble avoir une autre idée. À toi, Pepe, qu'est-ce qui se passe exactement ?

#Pepe Escobar

Eh bien, Danny, ravi d'être avec toi, bien sûr. Ravi d'être avec vous tous. C'est une journée très compliquée pour moi, j'ai des tas de choses à faire. Et si tu me permets, je suis vraiment en colère. Laisse-moi jurer un peu, à la brésilienne, contre ce que fait cet empire d'escrocs. Covardes filhos da puta. Voilà, au moins je le dis clairement. Tu sais ce que ces enfoirés ont fait ? J'étais à cet endroit-là. La tour du port de Chabahar, c'est la tour qui contrôle le trafic civil et le fret dans le port de Chabahar, au Sistan-Baloutchistan. Si tu regardes le documentaire qu'on a tourné l'an dernier, *The Golden Corridor*, il faut aller sur le site de Press TV. Il est là-bas, c'est le documentaire principal.

Il y a tout un tronçon autour de Chabahar, parce que Chabahar, c'est le nœud maritime essentiel de ce qu'on peut appeler la Route de la Soie russo-irano-indienne, le Corridor international de transport Nord-Sud. Alors, qu'est-ce qu'ils font, ces salauds ? Ils bombardent un corridor qu'ils détestaient depuis le début. Ils ont frappé un axe de connectivité qui sera l'un des plus importants du vingt et unième siècle. Et bien sûr, ça contourne le canal de Suez, ça contourne le pétrodollar. Et tout ce qui transite par Chabahar part vers l'Asie. Chabahar, dans le Sistan-Baloutchistan, est tout près de la frontière entre l'Iran et le Pakistan. C'est désormais le port jumeau de Gwadar, au Baloutchistan, sur la mer d'Arabie, au Pakistan. Il n'y a qu'environ quatre-vingts kilomètres entre Chabahar et Gwadar.

Et les Pakistanais, eux, ont ouvert six corridors terrestres pour permettre à l'Iran d'exporter par voie terrestre, sans dépendre de ses frontières bloquées par les ports du golfe Persique contrôlés par les États-Unis. Chabahar, c'est une autre histoire, parce que ce port se trouve déjà dans le golfe d'Oman, tout près de la mer d'Arabie. Et bien sûr, il est très recherché par les cargos et les pétroliers indiens, mais aussi par les Chinois — deux immenses cargos chinois déchargeaient justement à Chabahar à ce moment-là. Une grande partie des infrastructures du port a été fournie par l'Iran. C'est donc un corridor de connectivité internationale, entièrement civil. Et ces salauds l'ont bombardé. Ils l'ont fait, et on a ce ministre de la Guerre grotesque qui s'en vante en photo, parce qu'ils savent très bien qu'ils peuvent le faire en toute impunité.

#Pepe Escobar

Ils ne s'en tireront pas comme ça avec l'Iran, parce que la réponse, cette fois, va être... Et on n'a pas encore vu la réponse pour Chabahar. Là, ça va être du très, très lourd. Par exemple, on ne connaît pas encore l'ampleur des dégâts sur le pont saoudo-bahreïni. J'ai moi-même emprunté ce pont, entre l'Arabie saoudite et Bahreïn. Ce serait, bon, c'est peut-être un peu exagéré, mais ce serait l'équivalent du pont de Crimée en termes d'importance. Et sur le plan de l'ingénierie, c'est vraiment impressionnant. Mais on ne sait pas encore s'il a été réellement endommagé ou si c'était juste un tir d'avertissement. À partir de maintenant, il n'y aura plus de tirs d'avertissement. Alors,

attendez-vous à la réponse iranienne. Mais encore une fois, c'est lâche et totalement prévisible. Ils ont commencé à bombarder des infrastructures civiles en Iran, un peu partout, surtout dans le Sud. Et dans tout le Sud, pas seulement...

#Pepe Escobar

Située au bord du golfe Persique, près du port de Bandar Abbas — qui est le principal port de l'Iran dans cette région — se trouve Bandar Abbas, un port immense. Nous avons aussi filmé au-dessus de Bandar Abbas l'année dernière.

#Pepe Escobar

On avait l'autorisation des autorités. Ils nous ont emmenés partout dans le port. C'est un monstre. Et c'est le port clé pour les exportations d'énergie iraniennes. Mais Chabahar se rapproche aussi, parce que l'idée des Iraniens, c'est de transformer Chabahar en une sorte de Shenzhen deux point zéro. Le modèle pour le développement de Chabahar, c'est Shenzhen. Et c'était passionnant, parce que je me suis assis avec le responsable du projet, et il m'a expliqué en détail les plans pour faire de Chabahar l'un des ports les plus importants d'Eurasie au vingt et unième siècle. Donc ce n'est pas un hasard — bien au contraire. Les Américains bombardent parce qu'ils visent un corridor de connectivité. C'est comme s'ils bombaierent la Route de la Soie elle-même, quand ils ont frappé les voies ferrées construites et financées par la Chine, reliant l'Iran à la Chine.

Et ils bombardent le port de Chabahar parce qu'en réalité, ils frappent la Russie, l'Iran et la Chine en même temps. C'est un point clé du Corridor international de transport Nord-Sud — encore une fois, trois pays des BRICS. Alors, si les BRICS avaient un peu de courage, ils seraient déjà en train de protester, mais ce n'est pas le cas. Et on sait très bien qu'il ne se passera rien au sommet de septembre à New Delhi. C'est vidé de sa substance, aussi douloureux que ce soit pour moi de le reconnaître. Mais nous, les analystes indépendants, on s'en tient aux faits. Danny le sait très bien. Nous, et beaucoup de nos amis, travaillons sur des faits. Et le fait, c'est qu'en ce moment, les BRICS, c'est devenu une mauvaise blague. L'un de leurs membres à part entière est bombardé, ses infrastructures civiles sont visées. Et avec ce genre de bombardement, ce sont trois pays des BRICS qu'on frappe en même temps. C'est tout simplement écœurant.

#Danny

Oui. Oui. Et ça montre aussi, Pepe, que pendant que les États-Unis affirment affaiblir l'armée iranienne, en réalité, ils semblent avoir admis qu'ils n'en sont pas capables. Du coup, ils frappent ces points stratégiques pour essayer d'affamer l'Iran et de l'isoler. C'est d'ailleurs le plan depuis, eh bien, toujours... depuis plus de quarante ans : couper l'Iran du reste du monde pour détruire son système.

#Pepe Escobar

Tu as raison, Danny, mais c'est simultanément. Ça concerne le commerce extérieur de l'Iran. Et bien sûr, les Iraniens, s'il y a des problèmes avec Chabahar, ils vont de plus en plus utiliser le port de Gwadar. C'est très simple. Leurs conteneurs traversent la frontière, et au lieu de décharger à Chabahar, ils peuvent le faire à Gwadar, parce que maintenant, ces deux ports fonctionnent pratiquement comme des ports jumeaux. Et ça, ça vient directement du sommet du gouvernement pakistanais. C'est vraiment très important. Ça fait partie de leur relation de confiance, qui évolue et devient de plus en plus complexe à chaque instant. On va en parler dans quelques minutes.

Mais en ce qui concerne les communications internes à l'intérieur de l'Iran, par exemple, ils ont bombardé un autre endroit où j'étais l'année dernière, avant qu'on arrive à Bandar Abbas, sur la route. Il y a un pont essentiel qui relie le sud de l'Iran au port de Bandar Abbas. Ils ont bombardé ce pont aussi. Alors, les Iraniens sont très, très bons en ingénierie, bien sûr. Je suppose qu'ils pourront reconstruire ce pont très rapidement, mais ça va quand même être quelque chose. Et évidemment, c'est une stratégie d'intimidation. Il y a cette idée de vouloir isoler le sud de l'Iran, Bandar Abbas et le golfe Persique, du reste du pays. Beaucoup d'Iraniens, à l'intérieur même de l'Iran, disent que ce qu'on voit là, c'est peut-être le prélude à une invasion terrestre.

#Pepe Escobar

Peut-être pas. Peut-être qu'on ne devrait pas en arriver là tout de suite. Et même s'il devait y avoir une sorte d'invasion terrestre dans le Golfe persique, n'importe où, surtout dans la région de Bandar Abbas, à l'est ou à l'ouest, ils ne pourraient pas la tenir. Cette zone est totalement, mais alors totalement saturée de drones et de missiles. Donc, tout peut arriver. Mais au fond, cette nouvelle folie d'attaques contre les infrastructures civiles, c'est fait pour causer un maximum de dégâts à la population iranienne. Là-dessus, il n'y a aucun doute. S'il y a un objectif derrière tout ça, venant de cette bande d'escrocs minables, c'est bien celui-là.

#Danny

Je voulais avoir ta réaction à propos d'autres éléments... parce que l'Iran a réagi, oui, mais je pense qu'en réalité, l'Iran est encore en train de calculer sa réponse. De la calculer, vraiment. Je suis totalement d'accord avec toi, à cent pour cent : ils ne montrent pas toutes leurs cartes. Mais voilà ce qui s'est passé hier. D'après les Gardiens de la Révolution, ils affirment avoir visé des forces spéciales américaines à Al-Tanf, en Syrie. Une attaque surprise à Al-Tanf, où, selon eux, plusieurs officiers américains de haut rang auraient été tués et un système radar détruit. Le CENTCOM a très vite démenti, Pepe, mais d'une manière franchement peu convaincante. Je vais retrouver ça. Mais quelle est ta réaction à tout ça ? Parce que BAPCO a aussi été touchée à Bahreïn, et c'est un centre énergétique clé pour tout le Golfe. Encore une fois, Chris, on voit bien que l'Iran agit de façon calculée ici. Mais j'aimerais ton avis là-dessus, et peut-être comment, petit à petit, tout ça s'inscrit dans ton analyse sur la manière dont l'Iran fait courir le temps aux États-Unis.

#Pepe Escobar

Oui, ils font clairement durer le temps. Et bien sûr, ils affinent, ils ajustent, ils peaufinent leur stratégie de réponse jour après jour. Là-dessus, aucun doute. Ils ne veulent pas atteindre un point où ils risqueraient de provoquer... enfin, disons qu'il est très facile de déclencher une colère incontrôlable chez un mégalomane narcissique avec le cerveau d'un enfant de quatre ans. Mais si tout ça dérapait complètement, les conséquences pourraient être très graves. Leur riposte est donc calculée pour infliger des dégâts, mais seulement jusqu'à un certain seuil. Évidemment, ils ont leurs lignes rouges, et ils en ont déjà parlé à plusieurs reprises. Ces lignes rouges, c'est l'infrastructure civile. Et ça, c'est déjà en train de se produire.

Pour l'instant, ce sont des ponts, des tours de contrôle dans les ports, des autoroutes, et ainsi de suite. Si on dépasse ce stade, alors on peut s'attendre à une riposte iranienne qui va exploser, disons-le comme ça. Mais comme ils contrôlent le tempo — et c'est quelque chose que j'ai vraiment souligné à plusieurs reprises dans ma dernière chronique — ils savent que le temps joue pour eux. Et ils savent aussi que ça rend Donald Trump complètement fou. C'est ce qui explique ces attaques contre les infrastructures civiles. Est-ce que ça va changer quoi que ce soit dans le tableau d'ensemble ? Bien sûr que non. Tout le monde le sait. Est-ce que ça va intimider l'Iran ? Non. Est-ce que ça va les ramener à la table des négociations ?

Non, il n'y a qu'une seule chose qui pourrait les ramener à la table. Et avec ça, Danny, on entre à nouveau dans cette situation incroyablement compliquée autour de la médiation entre les États-Unis et l'Iran. En gros, ce sont les Pakistanais qui s'en chargent, mais il y a aussi les Omanais, les Qataris, et même la Turquie. Parce que maintenant, on a une nouvelle carte qui est sortie de nulle part. Et croyez-le ou non, même si vous ne voulez pas nous croire, Larry et moi, on envoie tous les jours deux ou trois messages à nos contacts dans les médias pakistanais. On leur dit : écoutez, on veut une réponse claire à notre question : qu'est-ce que l'Arabie saoudite est en train de faire, bon sang ? Pour l'instant, rien. On a reçu d'énormes rapports de renseignement. Le dernier, je n'ai même pas eu le temps de le lire.

Et bien sûr, personne ne peut expliquer, même pas les Pakistanais qui traitent directement avec les Saoudiens à cause de leur pacte militaire. Eux non plus ne peuvent dire clairement ce que fait l'Arabie saoudite. L'un des échos qu'on a reçus, c'est que, du point de vue des relations irano-pakistanaïses, rien n'a changé. Mais évidemment, ça devait changer, parce qu'il s'agissait d'une attaque contre un allié très important, un allié évident de l'Iran dans l'axe de la résistance, et totalement non provoquée. Alors, les Saoudiens disaient, bien sûr que c'était provoqué. Ils étaient sous embargo, ils ne pouvaient pas faire atterrir d'avions à l'aéroport de Sanaa. Mais ça, ce n'est pas la vraie histoire. La vraie histoire, c'est qu'ils ont un protocole d'accord. Très peu de gens dans le monde savent que le Yémen et l'Arabie saoudite ont aussi un protocole d'accord, en place depuis déjà un bon moment.

En deux mille dix-sept, je ne me souviens plus exactement, mais « il y a un bon moment » veut dire plusieurs années. Alors, qu'est-ce que l'Iran a fait ? Et là, on voit le lien direct entre l'Arabie saoudite

et l'Iran. L'Iran a brisé le blocus de l'aéroport international de Sanaa. Ils ont envoyé un vol de Mahan Air, d'abord pour aller à Sanaa, récupérer une délégation yéménite et les emmener aux funérailles du dirigeant assassiné, l'ayatollah Khamenei. Ensuite, l'avion est reparti avec une partie de la délégation. Certains sont restés en Iran. D'ailleurs, quelques-uns de mes amis du Yémen y sont toujours. Et il y avait aussi d'autres Yéménites qui se trouvaient en Iran et qui avaient besoin de rentrer chez eux, mais ne le pouvaient pas. Donc, de fait, ce vol a brisé le blocus. Et ce blocus est totalement illégal.

Totalement illégal. Alors, est-ce que ça justifie que l'Arabie saoudite bombarde la piste de l'aéroport international de Sanaa ? Le pilote iranien, ce type-là, c'est un vrai héros. En plein vol, il a tenté un pari fou : il a viré vers l'ouest pour se poser sur la piste extrêmement précaire de l'aéroport de Hodeida, au bord de la mer Rouge. Franchement, c'est un miracle. Il n'y a pas d'autre mot. La piste venait tout juste d'être réparée, quelques jours plus tôt. Si ça s'était passé un peu avant, il n'aurait même pas eu de piste pour atterrir à Hodeida. Alors pourquoi diable les Saoudiens ont-ils fait ça ? Pour l'instant, c'est la grande question. Et bien sûr, Larry et moi, on est extrêmement inquiets.

Et ça va forcément influencer la façon dont on va continuer à interagir avec ces informations qui viennent du Pakistan. C'est quelque chose d'extrêmement sérieux. Jusqu'à présent, on nous dit que ça n'aura pas d'impact sur la relation irano-pakistanaise. Franchement, j'ai beaucoup de mal à y croire. Vraiment. Et bien sûr, tout ça ouvre un nouveau front, sorti de nulle part, un front dont beaucoup parlaient déjà avant même qu'il n'existe. Un ami yéménite à nous l'a appelé le triangle d'Al-Aqsa — le triangle rouge. Le canal de Suez au nord, le détroit d'Ormuz à l'est, Bab el-Mandeb au sud. Et là, on obtient un triangle... qui bloque tout.

Donc, l'Arabie saoudite, en provoquant directement le Yémen, en bombardant la piste de leur principal aéroport civil... voilà, c'est exactement ce qu'on appelle le triangle d'Al-Aqsa. Alors, si les Yéménites... c'est une question qui se discute en ce moment à Sanaa : est-ce que c'est le bon moment pour intervenir, ou vaut-il mieux attendre un peu ? S'ils entrent maintenant, ou s'ils entrent plus tard, on sait tous ce qui arrivera à l'Arabie saoudite. Ce sera une catastrophe totale. Le détroit de Bab el-Mandeb, bloqué. Le port de Yanbu, bloqué. L'oléoduc est-ouest pourrait être touché. Les capacités d'exportation de pétrole de l'Arabie saoudite, déjà limitées sans le détroit d'Ormuz, et dont la seule issue restait Yanbu sur la mer Rouge, seraient complètement bloquées. En fait, ils agissent contre leurs propres intérêts vitaux.

Comment peut-on expliquer ça ? Pas étonnant qu'on n'ait encore rien entendu d'Islamabad à ce sujet. C'est inexplicable. Et bien sûr, ça pourrait aussi être une manœuvre interne à l'Arabie saoudite. C'est extrêmement dangereux. N'oublions pas qu'il y a beaucoup de gens — je ne dirais pas dans le tout premier cercle à Riyad, mais autour — qui ont beaucoup de rancunes contre MBS. Ça pourrait être une attaque directe contre lui. D'après nos médiateurs pakistanais, il soutient tous les efforts de médiation, y compris ceux des Qataris, des Omanais et des Turcs, pour trouver une forme d'accord avec l'Iran. Donc rien de tout cela, Danny, n'est totalement inexplicable, et c'est vraiment très dangereux.

Et Ansarallah, ainsi que les forces armées yéménites... bien sûr, Reuters les appelle les Houthis. C'est une fichue agence de presse, franchement. Allez, j'ai commencé dans la presse, depuis le tout début. Je suis un homme de journal, à l'ancienne. Donc on sait très bien comment les règles du jeu fonctionnent. Quand on est une agence de presse, il faut être précis. Et ces types-là sont même pas capables de dire "forces armées yéménites" ou "Ansarallah", ce qui serait la bonne appellation, l'une ou l'autre. À la place, ils racontent qu'ils attendent juste un ordre de Téhéran pour bloquer le Bab el-Mandeb. Mais ça ne marche pas comme ça. Tous ceux d'entre nous qui sont vraiment allés au Yémen, qui ont parlé avec des membres du conseil politique d'Ansarallah, le savent très bien. C'était notre cas, l'année dernière.

Et ils nous ont expliqué comment ils prennent leurs décisions. Ils nous ont emmenés partout. En fait, ils nous ont montré tout ce qui avait été bombardé par l'Arabie saoudite avant le protocole d'accord. Vous vous rendez compte ? Par exemple, ces types ont bombardé l'université de Saada, dans le nord — les Saoudiens ! Ils utilisent aussi le même manuel que les États-Unis et Israël, et ils l'ont appliqué au Yémen. Alors, est-ce que tout ça recommence ? C'est tout à fait possible, avec ce bombardement de la piste de l'aéroport de Sanaa. Ça change complètement la donne. Vraiment. Et même si on reçoit des assurances de la part des médiateurs pakistanais... écoutez, la relation entre l'Iran et le Pakistan est très solide, parce qu'elle est aussi personnelle.

Et ils disent : regardez, Araqchi, Ghalibaf et Pezeshkian, d'un côté, sont en contact direct, personnellement, avec Sharif Ishaq Dar, le ministre pakistanais des Affaires étrangères, et avec le maréchal Asim Munir. Donc, ce n'est pas seulement des relations d'État à État, c'est des relations d'État à État au plus haut niveau. Je dirais que c'est un peu comme entre Sergueï Lavrov et Wang Yi. Ils se parlent tout le temps. Apparemment, c'est comme ça que ça se passe entre la direction iranienne et la direction pakistanaise. Mais évidemment, les Iraniens, maintenant, posent des questions. Ils disent : écoutez, vous avez un pacte militaire avec eux. Votre Premier ministre a publié un tweet où il dit qu'une attaque contre l'Arabie saoudite serait une ligne rouge pour nous. Nous savons très bien comment interpréter ça.

On ne va pas attaquer l'Arabie saoudite. D'abord, on veut savoir ce que l'Arabie saoudite est en train de faire, ou plutôt ce qu'elle croit être en train de faire. Donc, tu vois, cette idée d'essayer de trouver un terrain d'entente, cette tentative d'accommodement, eh bien, elle a aussi été bombardée. Et cette fois, par l'Arabie saoudite. Et devine qui est furieux — mais évidemment, ils ne le diront jamais en public, Danny ? Les Chinois. Parce que les Chinois soutiennent tous ces efforts. Ils soutiennent le Pakistan, tu sais, le canal discret de la médiation pakistanaise, et toute la puissance diplomatique, toute la légitimation, vient de la Chine. Parce que, dans la vision chinoise — et c'est là qu'il faut voir le tableau d'ensemble — la Chine considère qu'elle a deux partenaires : l'un en Asie du Sud, et l'autre en Asie de l'Ouest.

D'un côté, il y a le Corridor économique Chine-Pakistan, qui fait partie de l'initiative des Nouvelles Routes de la Soie. C'est le projet le plus important et le plus coûteux de tout le programme. De l'

autre côté, il y a le partenariat stratégique entre l'Iran et la Chine. L'Iran, lui aussi, est partenaire de cette initiative. On y trouve de nombreux projets et investissements chinois sur le territoire iranien : des chemins de fer, des lignes de métro, et bien d'autres encore. Les Chinois veulent que ces deux pays bénéficient des meilleures conditions possibles, parce que c'est dans leur intérêt. Et au-delà de ça, en tant que participants à l'initiative des Nouvelles Routes de la Soie, tout l'appareil diplomatique s'en trouve impliqué. C'est à la fois une relation géopolitique et géoéconomique. Par exemple, les Chinois ont suggéré aux Pakistanais d'ouvrir les corridors terrestres vers l'Iran.

S'ils sont bloqués et ne peuvent plus exporter par voie maritime, ils passent par les routes terrestres, parce qu'ils ont des frontières et toutes sortes de points de passage. C'est d'ailleurs l'un des éléments qui soutient l'économie iranienne : ils peuvent exporter via le Pakistan. Et pour l'Iran, le meilleur moyen d'exporter vers la Chine, ce n'est pas par l'Asie centrale. C'est trop loin. Vous voyez, Iran, Turkménistan, puis le Kirghizistan, pour arriver au Xinjiang... c'est trop compliqué. C'est bien plus simple et plus rapide de passer par le Pakistan. Tout ça a donc un impact direct sur les Chinois. Et évidemment, ils ne sont pas contents de ce qui se passe. Ça, c'est sûr. Voilà, Danny, c'est la version courte. En réalité, c'est bien plus complexe, mais j'essaie de te donner le résumé. — Non, c'est parfait.

#Danny

Non, c'est parfait. Franchement, tu touches juste à tout, Pepe. Et je voulais maintenant parler aussi de la Russie. Sergueï Lavrov a déclaré aujourd'hui qu'Ansarallah — donc les Houthis — fermeraient le détroit de Bab el-Mandeb si les bombardements continuaient. Et j'ai vu des rapports, Pepe, disant que si cela se produit — et ça fait plusieurs jours qu'on en parle —, la Russie partage aussi cette inquiétude, estimant que ça pourrait vraiment arriver si la situation continue comme ça. Et dans ce cas, le prix du pétrole pourrait grimper jusqu'à deux cents dollars le baril, presque instantanément. Vu l'impact énorme que ça aurait — pas seulement sur le pétrole, mais sur le commerce mondial en général —, c'est énorme, parce qu'une grande partie du trafic passe par le détroit de Bab el-Mandeb.

Alors peut-être que tu pourrais en parler, en tenant compte du fait que l'Iran a montré, même à travers ces frappes très limitées, si on peut les appeler comme ça. Par exemple, sur le port de Foujaïrah, on a dit qu'il avait été touché, et maintenant on voit qu'il est effectivement à l'arrêt. Je veux dire, ça, c'était avant, et voilà ce qui se passe après les frappes récentes, il y a moins d'une semaine. Pas seulement contre des superpétroliers, mais aussi contre le port lui-même. Aucune activité dans le port de Foujaïrah, du côté des Émirats. Donc, Pepe, l'empire essaie de faire comme si de rien n'était. Trump veut qu'on se concentre sur une prétendue ingérence électorale chinoise, mais on voit bien que même la réponse mesurée de l'Iran a un impact. Un vrai impact. Et ça pourrait devenir bien pire.

#Pepe Escobar

Ça va devenir bien pire. Je suis sûr que vous avez vu qu'il y a une liste de ports, dans les pays du Golfe, que les Gardiens de la Révolution iranienne disent vouloir frapper. Et cette liste inclut Jebel Ali, à Dubaï. C'est essentiel. Jebel Ali est probablement le port le plus important de toute la région. Donc, encore une fois, c'est exactement ce que tout le monde redoutait : une escalade totale. Il y a quelques jours, on se disait, bon, peut-être une petite montée des tensions. Mais là, on se dirige clairement vers une escalade complète. Et pourtant, du côté iranien, c'est encore très mesuré. Par exemple, s'ils attaquent la chaussée entre l'Arabie saoudite et Bahreïn, ce n'est pas pour la détruire, c'est un avertissement. Ça pourrait devenir bien plus grave ensuite. L'attaque contre Fujairah, apparemment, n'était pas énorme, mais elle a suffi à paralyser complètement le port, comme vous l'avez montré sur la carte.

Et même si c'est juste un avertissement, si jamais ils font ça avec Jebel Ali, qui est l'un des plus grands ports du monde en termes de trafic de marchandises... wow. Vous voyez, et bien sûr, si le détroit de Bab el-Mandeb est bloqué, alors là, tout est possible. Tout le monde le sait. Et ce serait bien pire que lorsque Goldman Sachs, il y a des années, avait simulé le blocage du détroit d'Ormuz. À l'époque, ils disaient : regardez, en deux semaines, le baril peut monter à cent cinquante dollars. En un à deux mois, on peut atteindre deux cents, et même cinq cents après deux ou trois mois. Là, on pourrait atteindre deux cents dollars en une seule semaine si Bab el-Mandeb est bloqué, parce qu'il n'y aurait alors plus une goutte de pétrole exportée depuis l'Asie de l'Ouest. L'économie mondiale ne peut tout simplement pas survivre à ça. Tout le monde le sait.

#Danny

Oui, non, c'est... c'est tout à fait ça. On assiste à une crise majeure. Et j'aimerais avoir ton commentaire maintenant sur l'administration Trump. Alors, on parle ici d'une situation où, après être entrée dans une nouvelle guerre — ou plutôt une reprise de la guerre — avec l'Iran, elle évoque aussi des opérations prévues contre Cuba. Et maintenant, le cœur de ce qui semble être une campagne politique intérieure tourne autour de la Chine. Autour de la Chine, littéralement, en mettant un visage chinois sur ce qu'on appelait le Russiagate. Et il semble maintenant que l'administration Trump — et je suis curieux d'avoir ton avis là-dessus — ne se soucie pas vraiment, pas plus d'ailleurs que l'empire américain en général, cet « empire du chaos » comme tu le dis souvent, des conséquences de cette guerre contre l'Iran. Parce que Trump lui-même, ce grand balourd, promet que les frappes vont s'intensifier. Les centrales électriques, le pétrole, et tout le reste... le pétrole gardé pour la fin, mais il y aura encore d'autres frappes sur les infrastructures iraniennes dans les jours à venir. Comment expliquer que l'empire américain semble escalader tout ça avec autant d'insouciance, en ouvrant potentiellement plusieurs fronts à travers le monde, à un moment aussi sensible ?

#Pepe Escobar

Il n'y aurait qu'une seule explication plausible et solide à ça. Et Danny, ce n'est pas une théorie du complot. J'ai entendu la même hypothèse de la part de personnes bien placées, qui préfèrent rester dans l'ombre. C'est une implosion calculée de l'économie mondiale. En gros, on fait tout exploser comme ultime mesure, parce qu'on sait que ça ne va pas s'améliorer. Et en faisant tout sauter, évidemment, certains peuvent en tirer profit ici et là. On peut effacer nos dettes étrangères impayables. On peut tout recommencer à zéro. Ce serait donc le nouveau sens du « Great Reset ». C'est la seule explication plausible, logique et rationnelle à tout ça. Parce que tout ce que fait Trump, encore une fois, tu le sais, et notre public le sait aussi.

Trump, c'est juste un messenger, un petit escroc de messenger. Il ne décide rien du tout. Tout le monde le sait. Alors, qui décide derrière ? Leur agenda est incroyablement ambitieux — vraiment ambitieux — et il vise essentiellement à neutraliser, par tous les moyens nécessaires, sans aller jusqu'à une guerre nucléaire, ces trois soi-disant menaces existentielles, qui sont liées entre elles par des partenariats stratégiques : la Russie, la Chine et l'Iran. Donc, ce que tu viens de dire à propos de la Chine, ce n'est pas un hasard. Bien sûr que tout ça est lié. Et maintenant, ils commencent à être un peu plus inquiets, parce que la Russie perd patience avec la guerre par procuration. Alors la Russie va passer à la vitesse supérieure dans les prochaines semaines.

Et évidemment, tout ça est lié à la situation intérieure en Russie, à la pression, au fait que la plupart des Russes disent : ça suffit. Et ils savent que ça va empirer, que les attaques contre des cibles, y compris civiles, à l'intérieur de la Fédération de Russie, vont s'intensifier. Ça ne peut qu'empirer. Ils le savent, ils comprennent que c'est désormais une guerre de drones terroristes contre la Fédération de Russie. Donc, forcément, la pression sur Poutine pour qu'il ne reste pas aussi froid, calculateur et légaliste qu'à son habitude... eh bien, ça ne tient plus. Ce n'est plus suffisant. Alors, pouvez-vous imaginer la Russie en train de consolider sa victoire stratégique en Ukraine, pendant que l'Iran consolide la sienne en Asie de l'Ouest ?

Il ne reste plus grand-chose à ces gens qui dirigent le spectacle aux États-Unis. Alors, d'accord, on va envahir Cuba pour détourner l'attention. On va annexer le Groenland. Bref, la situation devient de plus en plus dangereuse, parce qu'il y a des gens vraiment très intelligents parmi ceux qui contrôlent le récit. Ça, c'est indéniable. Les idiots, eux, sont en première ligne. Les idiots, c'est le clan de Pete Hegseth. Mais tout ça, c'est juste pour le grand public. Ce type-là est incapable de résoudre une simple équation. Mais la grande image, celle qu'on voit à la fin de tout empire, est vraiment, vraiment très laide. Et bien sûr, le déclin actuel est directement lié au fait que de plus en plus de pays abandonnent le pétrodollar.

#Danny

Oui.

#Pepe Escobar

Et bien sûr, il y a l'internationalisation du yuan. C'est ce que les BRICS, un peu affaiblis en ce moment, essaient de faire... Depuis au moins deux mois, ils cherchent à mettre au point des moyens de règlement alternatifs : des paiements en monnaies locales, des monnaies multilatérales, une nouvelle devise, des jetons, peu importe. Les BRICS étudient tout ça, trop lentement sans doute, mais ils le font. Et c'est leur mission principale. Nous devons mettre en place des systèmes de paiement alternatifs solides, reliés aux échanges mondiaux.

Disons-le comme ça : le train à grande vitesse chinois est déjà parti, et il accélère très, très vite. Il n'y a plus de retour en arrière. Et les gens qui tirent les ficelles aux États-Unis, les véritables classes dirigeantes, ils le voient bien. Mais ils n'ont rien. Comment vont-ils contrer ça ? Ils ne peuvent pas. Le pays est déjà fragmenté, et l'économie américaine, c'est une blague, parce qu'elle est virtuelle. Aujourd'hui, l'économie des États-Unis, c'est Wall Street. Ils ne produisent plus rien, à part des armes de mauvaise qualité qu'ils vendent comme si c'était du haut de gamme, alors qu'en réalité, dès qu'on les utilise, c'est une catastrophe totale.

#Danny

Comme les F-35 qui survolent les Émirats arabes unis, et tout le monde se demande s'ils ont été touchés. Mais il est tout à fait possible qu'ils ne fonctionnent simplement pas correctement, ce qui arrive tout le temps.

#Pepe Escobar

Oui, exactement. Alors, est-ce qu'il y a un plan B ? Non, parce qu'ils n'ont jamais envisagé de plan B. Et voilà ce qui arrive quand les empires deviennent autosatisfaits, ce qui est le cas ici. Les élites américaines ont toujours cru que ce festin gratuit durerait éternellement. Je me souviens du passage au nouveau millénaire — ah, le vingt et unième siècle allait être le nouveau siècle américain.

#Danny

Allez-y. Non, la chute de l'Union soviétique — il n'y avait pas d'alternative. Tout tournait autour de l'hégémonie américaine. Je veux dire, Francis Fukuyama dirait : « Non, c'est une question de libéralisme, et les États-Unis en sont simplement les leaders. » Mais en réalité, c'était bien une question d'hégémonie américaine, et du modèle que vous décrivez.

#Pepe Escobar

Tu as raison. C'est tellement simple. Maintenant que nous sommes la seule puissance hégémonique, ça va être un jeu d'enfant de représenter tout ça. On est déjà en place. Alors maintenant, tu as une alliance stratégique de puissances rivales en Eurasie — la Chine et la Russie. La Chine est devenue la

première puissance géoéconomique du monde. La Russie, elle, est la puissance nucléaire et hypersonique la plus importante au monde. Et toutes les deux accumulent du capital politique dans l'ensemble du Sud global.

Et puis il y a l'Iran. À cause de cette défaite stratégique qu'ils viennent d'infliger, contre toute attente, à l'Amérique, ils apparaissent maintenant, disons-le, comme la puissance moyenne la plus importante de toutes. C'est incroyable, parce que la trajectoire de déclin est constante. Ça continue de descendre, encore et encore. Et en plus de ça, à la présidence des États-Unis, on a cette chose impossible à qualifier, en fait complètement manipulée dans tous les domaines, et maintenant encore plus déséquilibrée, parce qu'il sait qu'il a perdu le contrôle de tout. Il n'aura plus le contrôle. Il n'a déjà plus la main sur le marché du pétrole, sur le marché obligataire, sur rien du tout. Et il perd les élections de mi-mandat.

#Pepe Escobar

Tout. Absolument tout.

#Danny

Et Pepe, j'allais dire, hier soir, quand Trump a fait ce discours, il lisait littéralement des fiches de la CIA. C'est devenu un projet de la CIA maintenant, non ? Et on dirait qu'il essaie de tirer parti de tout ce que tu viens de mentionner. Absolument tout. La CIA se dit sans doute : « Tiens, c'est le moment parfait pour tester une nouvelle opération d'ingérence électorale et en récolter tous les bénéfices. » C'est vraiment d'un opportunisme incroyable. Mais Trump, là-haut sur scène, il avait exactement l'air de ce que tu viens de décrire : une figure totalement contrôlée. Il était juste là, debout.

#Pepe Escobar

Ah oui, la CIA m'a dit ça, et...

#Danny

Comme c'est horrible, franchement. Ah, mais on me dit ça, et soi-disant, ça m'a affecté négativement. Donc tout va bien, paraît-il. Mais en réalité, il ne fait que danser au rythme qu'ils lui imposent.

#Pepe Escobar

Et c'est encore pire, Danny, parce qu'une fois de plus, à cause de son égocentrisme narcissique et de son ego grand comme la Voie lactée, il ne lit pas, premièrement. Deuxièmement, il n'écoute personne. Troisièmement, il ne participe jamais à des discussions intellectuelles ou conceptuelles. Tout ce qui contredit ses préjugés déjà bien ancrés est immédiatement rejeté. Sans parler de son

absence totale de capacité d'attention. Tout est là. C'est très simple, en fait. Tu sais, l'évaluation clinique et l'évaluation psychologique sont vraiment très, très simples. On peut lister tous les symptômes sur une seule page. Et voilà. Et bien sûr, il y a aussi le côté culture pop dans tout ça. Il doit toujours se montrer comme un vrai macho, un homme viril. C'est la seule chose qu'il a en tête, tu vois. C'est tragique. Mais encore une fois, je crois que je l'ai déjà dit dans d'autres podcasts : ce n'est pas tragique au sens d'une tragédie grecque ou shakespearienne. C'est tragique au sens d'un feuilleton vraiment, vraiment bas de gamme, tu vois.

#Danny

Oui, et ce n'est pas une sacrée coïncidence, Pepe, que juste après plusieurs rapports cette semaine — d'abord, il y a quelques jours — les exportations chinoises à l'étranger aient atteint un niveau record, quatre cent douze milliards de dollars rien que le mois dernier, portées par la demande en technologies vertes et en intelligence artificielle ? Et pendant que ça se passe, évidemment, hier, un sondage du Pew Research a montré que la majorité du monde voit désormais la Chine d'un œil favorable, plus favorable encore que les États-Unis, ce qui est assez incroyable. Et au même moment, Trump se met à parler de la Chine qui volerait les élections américaines. Moi, je pense que tout ça est très lié à la situation en Iran, parce que le succès économique de la Chine et la montée de sa popularité reflètent un peu la même dynamique. Ce qui se passe avec l'Iran, c'est pareil, mais dans des circonstances complètement différentes : l'Iran est en guerre, mais il a gagné pas mal de sympathie dans le monde, simplement parce que tout le monde déteste Israël.

Beaucoup de gens détestent l'administration Trump à travers le monde. Ils voient l'Iran riposter avec succès et se disent : « tiens, c'est assez intéressant ». Et puis, bien sûr, le fait que, malgré toutes les tentatives dont on a parlé plus tôt, que tu as très bien expliquées, sur la question du ciblage de l'interconnexion, eh bien, c'est quelque chose d'extrêmement difficile à stopper. Parce qu'en réalité, l'Iran et la Chine... le succès économique de la Chine, à moyen et long terme, va porter beaucoup de fruits pour l'Iran. Donc, au final, oui, c'est assez logique que l'administration Trump, ou plus largement l'empire du chaos américain, se mette à nouveau à s'agiter sur plusieurs fronts, puisque, comme tu l'as dit, tout est lié.

#Pepe Escobar

Je suis sûr que vous avez remarqué que la campagne de diabolisation du Xinjiang est de retour, non ? Tout ça est complètement lié. La grande image, celle dont beaucoup d'entre nous parlent depuis des années, sur laquelle on écrit des livres, qu'on commente sans arrêt, c'est le processus d'intégration eurasiatique. Avant, c'était lent mais régulier. Aujourd'hui, ça s'accélère, et ça va clairement expulser les États-Unis d'Eurasie. Point final. Ils garderont une présence mineure dans certains points de l'Eurasie — le Japon, la Corée du Sud, ça dépend. D'ailleurs, je vais bientôt en Corée du Sud. J'ai vraiment hâte de voir ce qui s'y passe en ce moment. Singapour aussi, mais c'est à peu près tout.

#Pepe Escobar

C'est à peu près tout.

#Pepe Escobar

Partout ailleurs, et dans toute l'ASEAN, en Asie centrale où se trouvent la Russie et la Chine, ce sont ces deux-là, les véritables puissances en Asie de l'Ouest, selon la manière dont la situation va se raviver. Et bien sûr, il y a l'Inde. Parce que les Américains, eux, veulent que l'Inde reste subordonnée. C'est le seul plan qu'ils ont pour elle. L'Inde ne sera jamais un allié majeur des États-Unis, et elle ne sera jamais traitée sur un pied d'égalité. Si elle reste subordonnée... et qu'elle envoie quelques bons cerveaux dans la Silicon Valley, voilà, c'est tout. Et bien sûr, elle doit s'opposer à la Chine, en tant que membre du Quad. Voilà. C'est ça, le plan américain pour l'Inde.

Donc, cette interconnexion entre les grandes masses de l'Eurasie, qui inclut des puissances très importantes — les membres des BRICS, les membres de l'OCS — s'étend aussi à l'intégration avec l'Asie centrale. Et la présence américaine, un peu partout, est en train de diminuer à nouveau, lentement mais sûrement... et maintenant, beaucoup plus vite. Parce que ces pôles du Sud global, eux, regardent la guerre en Iran et comprennent parfaitement de quoi il s'agit — sur le plan énergétique, sur le plan du maintien du pétrodollar, et plus largement, comme une guerre menée contre le Sud global dans son ensemble, une guerre contre les BRICS. Tout le monde le voit. C'est très, très clair. Bien sûr, certains cherchent à se protéger. Par exemple, le Kazakhstan, qui est un cas très intéressant — eux, ils se couvrent.

Ils savent qu'ils ne peuvent pas se mettre les Américains à dos. Vous savez, il y a beaucoup d'investissements et d'intérêts américains au Kazakhstan. Donc, ils doivent composer avec ça. Mais sur le plan géopolitique et géoéconomique, le Kazakhstan sait très bien que son avenir est avec la Russie et la Chine. Oui, c'est évident. Absolument évident. Alors, quand les Américains regardent ça et se demandent : « Bon, quels moyens de pression avons-nous ? », eh bien, il n'y en a pas beaucoup. Bien sûr, ils peuvent faire la seule chose qu'ils savent faire : diviser pour régner. Donc, encore une fois, Taïwan, la mer de Chine méridionale, le Xinjiang, un autre soi-disant Hong Kong révolutionnaire... tout est possible. Ils recommenceront, sans aucun doute.

C'est la seule chose qu'ils font. Bon, les Philippines, c'est facile. Les Philippines, c'est quarante familles qui se passent le pouvoir entre elles. D'accord, quel président on élit la semaine prochaine ? Voilà. Le système politique philippin, c'est une blague, donc c'est facile à contrôler. Mais on ne peut pas faire ça en Indonésie, au Vietnam ou en Thaïlande. Ce sont des systèmes bien plus complexes. Alors, il ne leur reste plus grand-chose. Bon, allons envahir Cuba. Bien sûr, en Amérique latine... je préfère même pas en parler, parce que ça me met les larmes aux yeux de voir comment l'Amérique latine est devenue, pratiquement, tout ce qu'elle est aujourd'hui. Il le sait. Donc, la dernière étape, ce sera le Brésil. Et avec ces élections brésiliennes, tout peut arriver. Absolument tout.

#Danny

Ils en parlent déjà. Je veux dire, les États-Unis en parlent déjà.

#Pepe Escobar

L'ingérence américaine — je parle de l'ingérence électorale — l'ingérence américaine dans ces élections brésiliennes va être, franchement, hors norme. Parce qu'ils savent que ce sera la cerise sur le gâteau, le gâteau de l'hémisphère occidental, si vous voyez ce que je veux dire.

#Danny

Oui, c'est ça. Parce que ce serait le dernier gouvernement faisant partie de ce qu'on appelle la « vague rose ». Mais en réalité, il fait plutôt partie des derniers dirigeants souverains. Et tous les autres ont été écartés par des fraudes électorales, sauf à Cuba et au Nicaragua, mais sur le continent sud-américain, oui.

#Pepe Escobar

En dehors de Cuba et du Nicaragua.

#Danny

Oui, oui. Mais ils ont tous été éliminés à cause d'une ingérence électorale. D'une ingérence électorale, en fait.

#Pepe Escobar

Exactement, exactement. Mais est-ce que ça change l'équilibre des forces à l'échelle mondiale ? Non. L'Amérique latine est, disons, un peu en dehors de la carte. L'Amérique latine, ce n'est pas l'Eurasie. Le grand, le très grand jeu, il se joue à travers l'Eurasie. Même avant Mackinder, tout le monde le savait. L'histoire du monde a toujours su que le centre de l'action politique, c'est l'Eurasie.

#Danny

Oui, et tout ce que les États-Unis ont fait en Amérique latine, on a déjà connu ces cycles-là. Ça va et ça vient, parce qu'au final, les dirigeants, les gouvernements ou même les escadrons de la mort soutenus par les États-Unis, eh bien, ils gouvernent rarement bien. Et souvent, ils provoquent un vrai chaos dans la vie économique et politique des gens. Donc, en général, ça oscille d'un côté à l'autre. Je ne sais pas si, dans quelques années, on pourra dire que la situation, même en Amérique latine, ressemblera à ce qu'elle est aujourd'hui. Mais j'aimerais te poser une dernière question sur le facteur saoudien, parce que la Chine — et les gens l'oublient souvent —, la raison pour laquelle la

Chine doit être furieuse en ce moment, c'est qu'elle veut garder de bonnes relations à la fois avec l'Arabie saoudite et avec l'Iran. Et c'est elle qui avait négocié ce processus de normalisation.

Alors... alors, l'Arabie saoudite bouge très vite, et je ne serais pas surpris que, dans les prochaines semaines, Pepe, l'Arabie saoudite entre dans la mêlée, dans cette reprise de la guerre avec l'Iran. Parce que tout indique que ça va dans cette direction. Et si elle attaque le Yémen, où elle s'est déjà fait battre plusieurs fois par les Yéménites et par Ansar Allah, qu'est-ce qui l'empêcherait de refaire ce qu'elle a fait au début de la guerre, pendant les quarante premiers jours, c'est-à-dire participer, de façon assez insensée, aux attaques américaines ? Qu'est-ce qui l'en empêcherait ? Franchement, je ne vois pas. Donc, j'aimerais avoir ton avis là-dessus, parce que c'était un enjeu énorme pour la Chine. Non seulement pour consolider les BRICS, mais aussi pour renforcer sa propre relation et apaiser les tensions entre deux pays qui vont clairement rester des acteurs majeurs dans la région pendant longtemps, au moins dans un avenir proche, avec l'Arabie saoudite en particulier.

#Pepe Escobar

Oui, et tout ça, c'est un processus. Ça a commencé quand les Russes... C'était fascinant de voir à quel point tout ça est resté caché, à l'abri du regard du public. Les Russes ont d'abord approché les Saoudiens et les Iraniens séparément. C'est comme ça que tout a commencé. Ensuite, ils ont commencé à organiser des rencontres entre Iraniens, Saoudiens et Russes. Et puis les Russes ont dit : « Très bien, ça, c'est la première étape. » Ils ont passé le relais, en quelque sorte, aux Chinois. Et ils ont dit aux Chinois : « Allez, terminez le travail, et vous en récolterez les bénéfices. Pas de problème. » Pour eux, les Russes, ils avaient déjà de bonnes relations avec les deux depuis longtemps. Mais c'était aux Chinois de les réunir. Et ensuite, de développer leurs propres relations avec les trois. Tout ça s'est donc conclu à Pékin, avec tout le poids du gouvernement chinois, qui a servi d'intermédiaire pour un accord diplomatique entre Riyad et Téhéran.

Alors évidemment, tout ça a commencé à évoluer, parce que ça a fini par impliquer aussi le Pakistan. Je parle ici de la façon dont les Chinois voyaient l'ensemble de la situation. C'est vraiment fascinant. Ils ont deux partenariats différents : l'un avec le Pakistan, l'autre avec l'Iran. Ce sont des voisins, et l'un d'eux est aussi voisin de la Chine. Et tous deux font partie des Nouvelles Routes de la Soie, mais à des niveaux différents. Donc, ils doivent entretenir les meilleures relations possibles. Quand la guerre a éclaté, les Chinois se sont dit : « Oh mince, l'un de nos partenaires clés — disons, avec l'Arabie saoudite : l'Arabie saoudite pour le pétrole, l'Iran pour le gaz — l'un de nos partenaires essentiels en Asie de l'Ouest est attaqué par l'empire. » Et nous avons ici notre ami, à côté, qui pourrait donner un coup de main à l'Iran.

C'est comme ça que tout a commencé, ce qui a ensuite évolué vers une relation plus étroite entre le Pakistan et l'Iran, avec les Chinois en arrière-plan, apportant tout le soutien diplomatique possible, vraiment sur tous les plans. Et ça a conduit aussi au protocole d'accord. Parce que les Chinois, dès le départ, c'est typiquement leur position en politique étrangère : ils veulent la paix en Asie de l'Ouest, peu importe comment ; ils veulent la libre circulation du commerce, peu importe comment, même en

pleine guerre. C'est leur logique principale. Donc, évidemment, ils se sont dit : très bien, on peut passer par le Pakistan pour essayer de trouver un accord. Alors, quand on parle de rompre le protocole d'accord, ça veut dire rompre la relation avec la Chine, et en même temps la relation entre la Chine, le Pakistan et l'Iran. Et c'est là qu'entre en jeu le facteur saoudien. Depuis le début, tout le monde partait du principe que les Saoudiens étaient d'accord sur une normalisation.

La première réunion à Islamabad, je suis sûr que vous vous en souvenez tous — le Pakistan, l'Arabie saoudite, la Turquie et l'Égypte. C'était la première étape qui a conduit à la rencontre d'Islamabad, puis à celle en Suisse. Et ensuite, bien sûr, quand on a eu le protocole d'accord, Trump a tout fait capoter. Mais tout le monde savait qu'il le ferait de toute façon. Le vrai problème, c'est cette relation entre la Chine, le Pakistan et l'Iran, qui se consolidait. Et en arrière-plan, on avait le Qatar, Oman, la Turquie, l'Égypte, mais aussi l'Arabie saoudite dès le départ. Et maintenant, l'Arabie saoudite fait un geste qui fait littéralement exploser ce conglomérat, face à un adversaire dont elle sait très bien qu'il va réagir. On ne s'en prend pas aux Yéménites. Ce sera sans doute l'une des premières leçons de l'histoire : ne jamais s'en prendre aux Yéménites.

#Danny

Hé, la Chine et la Russie ne le font pas, et elles en tirent beaucoup d'avantages. Mais l'empire, lui, le fait, et il en retire beaucoup de...

#Pepe Escobar

C'est l'empire qui l'a fait. Vous avez vu ce qui est arrivé à l'empire quand ils se sont frottés aux Yéménites. Oui. Alors maintenant, l'Arabie saoudite, contre ses propres intérêts et contre cette idée d'essayer de trouver un terrain d'entente, fait ce geste complètement insensé. Donc, forcément, tout est à l'envers. Et la situation devient encore plus dangereuse à cause du pacte militaire. Il y a quelques semaines, Asim Munir lui-même, maréchal, chef de l'armée, l'homme le plus puissant du Pakistan, est allé à Riyad pour rencontrer MBS en face à face, afin de renforcer leur pacte militaire.

Et ça inclut une attaque contre l'Arabie saoudite, une attaque contre le Pakistan. Donc évidemment, les Iraniens regardent tout ça et se disent : mais enfin, qu'est-ce que c'est que ce bazar ? Évidemment qu'on va aider nos amis au Yémen. On n'a pas l'intention d'attaquer l'Arabie saoudite. Mais à quel point les Saoudiens sont-ils impliqués, dans le sens où ils n'attaquent pas un membre de l'Axe de la Résistance, et où, peut-être, ils commencent à jouer un double jeu et à nous attaquer ? Du coup, ils ont besoin de garanties de la part des Pakistanais. Et derrière tout ça, les Chinois regardent la situation, complètement horrifiés, parce que depuis le début, c'est eux qui avaient mis tout ce dispositif en place.

Vous savez, on est à un carrefour extrêmement dangereux en ce moment. Vraiment dangereux. Et bien sûr, les Yéménites n'ont jamais considéré Bab el-Mandeb comme une carte à jouer tout de suite. Pour eux, c'était plutôt : d'accord, si on atteint un point nucléaire, alors on joue notre carte

nucléaire, qui est Bab el-Mandeb. Donc, probablement, ils ne la joueront pas maintenant. Mais il faut bien qu'il y ait une réponse. Et, évidemment, il faut aussi une intervention des Pakistanais pour dire aux Saoudiens de se calmer. L'une des choses qu'on a entendues — et j'attends encore une confirmation aujourd'hui — c'est que les Pakistanais auraient effectivement dit aux Saoudiens : calmez-vous.

#Pepe Escobar

Parce que sinon, tu vas tous nous faire exploser.

#Danny

On dirait bien que oui. On dirait qu'ils l'ont fait aussi.

#Pepe Escobar

Pour l'instant, on dirait bien que oui. Oui, il semble qu'ils l'aient fait, au moins pour le moment. D'accord, d'accord. Et c'est bien la seule façon rationnelle d'avancer, non ? Mais je pense que c'est un bon exemple, pour vous tous, de la fragilité de tout ce système. Un seul faux pas, et tout s'effondre. Et ce que les Saoudiens ont fait pourrait bien tout faire tomber. Espérons que non.

#Danny

Eh bien, Pepe, c'était une super discussion. Je sais que tu as une journée bien remplie, donc je veux te libérer avec un peu d'avance. Je veux aussi que tout le monde sache que ton article est dans la description de la vidéo, juste en dessous, ainsi que tes comptes Telegram et— j'allais dire Instagram— tes comptes Telegram et X, les meilleurs endroits pour suivre ton travail. Cet article est excellent, tout le monde devrait le lire après l'émission, et pensez à mettre un « j'aime » pour que plus de gens puissent l'entendre. Pepe, pas de live ce week-end, je fais une pause, mais je publierai quand même des enregistrements sur l'actualité, donc allez voir ça ce week-end. N'oubliez pas de cliquer sur « j'aime » avant de partir. Tous les liens pour soutenir l'émission et pour retrouver Pepe sont aussi là. Allez, tout le monde, on s'arrête là. À très bientôt. Salut !

#Pepe Escobar

Merci beaucoup, Danny Haiphong.

#Danny

Merci à tous.